



Lire le journal

L'ECONOMISTE



Toutes nos catégories

+ L'histoire inédite de familles d'immigrés au XIXe siècle
Un don royal pour les cimetières et la mémoire

Du Maroc au Cap-Vert. Voici



saisit la Cour d'Appel

Événement
Casablanca: La corniche de Aïn Diab au bord d'un basculement irréversible

Enquête
Impôts/Accord à l'amiable: Un quitus et des situations kafkaïennes

Economie
Guerre au Moyen-Orient: Les opportunités et les risques pour le Maroc

Analyse
Restriction des exportations

l'épopée inconnue de familles marocaines immigrées au XIXe siècle sur cet archipel. «C'est un héritage sépharade oublié... Nous avons pu restaurer depuis 2013 quatre cimetières de ces Marocains de



Lire le journal



L'ECONOMISTE



Toutes nos catégories



hispano-marocaine de 1860, ces immigrants comme les Ohayon dotés d'un sens aigu du commerce, voient dans le Cap-Vert une terre d'opportunités. «L'archipel abritait le 4e plus grand port du monde à São Vicente», enchaîne notre interlocutrice.

Autre épisode historique, beaucoup de ces immigrants transitent par Gibraltar rattaché à la couronne britannique depuis 1713. D'où l'anglicisme de certains noms de familles tel que «Brigham» visible à ce jour sur l'une des épitaphes. Ces pionniers s'appellent aussi Abraham Ohayon (Brigham), Isaac Pinto ou David Benoliel. Ils s'installent à Ponta do Sol ou sur l'île de Boa Vista. Ce sont des hommes d'affaires aguerris exportant le calcaire, le sel, l'huile, les produits agricoles, le café et l'eau-de-vie locale (le Grogue) canne à sucre...

Un premier ministre Maure

Au fil des siècles, leurs descendants se sont dilués dans le Cap vert. Aujourd'hui, il n'y a plus de communauté juive pratiquante ni de synagogue sur l'Archipel. En cause, mariages et reconversion au catholicisme.

Par exemple, Jorge Benchimol est directeur des aéroports des îles verdiennes. Autres trajectoires. «Le premier ministre démocratiquement élu du pays, Carlos Wahnnon Veiga, est un descendant direct de ces Marocains», raconte avec fierté Carol Castiel.

Quant à David Benoliel, il était bien avant surnommé «l'homme bon» à Boa Vista. Grâce à sa fortune, ce commerçant-philanthrope aurait fait beaucoup pour réduire la famine sur l'île. Morts et vivants témoignent de cet héritage vibrant. Les guides touristiques du Cap-Vert sont encouragés à raconter l'histoire de ces Marocains de l'Archipel pour qu'ils ne soient plus des fantômes du passé mais un lien entre Tanger et Praia.

Economie
Industrie automobile: Pourquoi les Chinois parient sur la plateforme Maroc

Enquête
Impôts/Accord à l'amiable: L'entente n'entraîne pas une remise à zéro des compteurs

A La Une



Événement
Indemnité pour perte



Lire le journal



L'ECONOMISTE



Toutes nos catégories



Si les pierres s'effondrent, l'histoire s'efface. Pendant des décennies au Cap-Vert, les cimetières des Marocains de confession juive sont restés à l'abandon. D'où leur restauration en 2010

Carol Castiel est journaliste retraitée de Voice of America. Après 25 ans de carrière, cette Américaine de confession juive est hantée par l'histoire de Marocains qui se sont installés au Cap vert à partir du XIXe siècle.

Sa quête commence dans les années 1980 à Washington avant d'être journaliste. Au nom de l'Institut africain américain, la dame s'occupait des bourses d'étudiants africains lusophones venus d'Angola, Cap Vert, Guinée Bisao, Sao Tomé -et-Principe. «À l'époque, le Portugal s'accrochait encore à ses colonies jusqu'à la révolution des Œillets de 1974. Le colonisateur n'y avait laissé aucune infrastructure éducative», contextualise notre interlocutrice durant notre rendez-vous dans un hôtel à Casablanca.

Un jour, en parcourant la liste d'étudiants, le regard de Carol Castiel s'arrête. À côté de noms cap verdiens comme «Silva» ou «Soares», elle lit Benchimol, Levy et Wahnou. Ces patronymes résonnent comme un écho familial. «Des noms sépharades, des noms du Maroc», se dit-elle.

Pour confirmer son hypothèse, l'employé de l'Institut interroge des étudiants: «Effectivement, mon arrière-grand-père venait de Tanger...», confie l'un d'eux.

À cet instant-là, Carol Castiel trouve la mission qui l'occupera jusqu'à ce jour. Au point de devenir une passion dévorante et d'en parler sans cesse. Ne laissant ainsi que peu de place à nos interrogations. On y parviendra.

Economie
Secteur maritime: Le Maroc construit ses ports, mais cherche encore sa stratégie

Economie
Secteur maritime: Les pistes pour changer d'échelle

Economie
Cap sur les chantiers structurants de la vision 2030



Lire le journal

L'ECONOMISTE



Toutes nos catégories

Jewish Heritage Project. Un autre descendant de la famille Auday aux racines tangéroises envisageait déjà de lever des fonds pour restaurer les cimetières de ses ancêtres, immigrés au Cap-Vert. Un descendant des Benchimol a fait un don de 5.000 dollars pour l'édition et la traduction en anglais du livre sur les «Juifs marocains du Cap-Vert – XIXe siècle».

Isilde LE CORRE & Faiçal FAQUIHI

Publier un nouveau commentaire*

Connecté en tant que **CASTIEL Carol**. [Se déconnecter](#)

Soumettre le commentaire

Retrouvez Dans La Même Rubrique